

OTTAWA I

Pourquoi tous ces millions au moyen de taxes et d'emprunts? Pourquoi taxer? Pourquoi emprunter? Les revenus, au moyen des vieilles taxes, augmentent au lieu de diminuer.

On dit : "Mais le gouvernement d'Ottawa emprunte bien".

Réponse ridicule, faite pour distraire et tromper l'électorat. Les responsabilités et les obligations de la Province ne sont pas celles du Dominion. Ottawa va dépenser \$300,000,000.00 pour rencontrer les obligations prises par le gouvernement Laurier pour la construction du Transcontinental, du Pont de Québec, etc. Le gouvernement d'Ottawa va dépenser au delà de \$150,000,000.00 pour la guerre. Ses revenus subissent une baisse parce que le volume des importations et des exportations diminue à cause de la guerre qui paralyse le commerce et ferme les voies maritimes.

Mais à Québec, le gouvernement taxe pour continuer la danse des millions, et il emprunte pour continuer sa politique de gros contrats. L'hon. ministre des Travaux-Publics a tort de s'appuyer sur le gouvernement fédéral ou sur celui d'Ontario pour essayer de justifier la politique du cabinet dont il est l'un des principaux membres.

SCANDALES

Oui, la danse des millions dans cette fameuse prison de Bordeaux qui a coûté \$3,587,395.50 quand elle ne devait coûter que \$750,000.00. Et il y a encore deux ailes à finir! On se demande qui va voler avec ses deux ailes!

La danse des millions dans la construction de l'école des Hautes Etudes Commerciales, qui a coûté \$600,000.00 quand le gouvernement avait déclaré qu'elle ne coûterait que \$300,000.00

La danse des millions dans la construction des Ecoles Techniques qui ont coûté au delà d'un million, quand elles ne devaient pas coûter un demi-million.

La danse des millions dans le scandale du Code Municipal, dont la refonte a coûté \$27,217.42. Rien que M. L. J. Gauthier, ancien député libéral à Québec, et actuellement député libéral à Ottawa, a coûté \$8,612.38. Il n'a rien fait. Et la refonte du Code Municipal est encore à l'étude.

Après dix-huit années de régime libéral, que voyons-nous? Augmentation de taxes d'au delà de six millions de dollars par année

Imposition de quatre nouvelles taxes cette année. Emprunt de millions et de millions!

Et nos vieilles paroisses se sont dépeuplées; le rendement des fermes a diminué; la colonisation agonise; la législature est sous le poids d'une accusation déshonorante, la majorité des représentants du peuple préférant se discréditer plutôt que de souffrir une enquête, spectacle que Maurice Barré appellerait "La pourriture de l'Assemblée". Voilà la situation.

TE GOVINUM LAUDAMUS

Non, le "Te Govinum Laudamus" ne se fera plus entendre. Finis les beaux jours! On nous apprend que l'hon premier ministre va bientôt abandonner l'arène provinciale; qu'il va remettre son portefeuille à un autre de ses collègues. Pourquoi? Sur ses vieux jours le premier ministre aurait-il plus de scrupules? Le portefeuille qu'il a arraché des mains de son prédécesseur, lui répugnerait-il maintenant? Le souvenir est douloureux, mais le portefeuille a été si commode!

"Toi que j'ai recueilli de sa main défaillante,
"Avec son dernier geste et son dernier espoir,
"Portefeuille sacré dont l'offre était tentante,

"Symbole du pouvoir!

"Que de sang a coulé sur ton cuir que j'adore
"Depuis l'heure où du sein d'un ministre mar-

tyr,

"Dans mes tremblantes mains tu passas tiède
[encore,

"De son dernier soupir"

Le premier ministre qui, dit-on, est arrivé par l'intrigue, s'est maintenu par son talent. Son tempérament l'a fait heureux au pouvoir. Mais il faut toujours payer une rançon pour le bonheur, dit Paul Bourget. Le premier ministre est devenu le maître absolu de son gouvernement, de son parti et presque de tout le monde. Il se fit crainte, il rudoya ses propres amis, longtemps, il fut le beau et le mauvais temps dans cette province. Il nageait dans l'or massif, et il dormait heureux sur la pourpre des coussins encore tachés du sang de sa victime. Et les fleurs de la gloire et de la flatterie des valets ou des amants du pouvoir tombaient sur sa tête couronnée de victoires populaires.

Peuple, voilà ton maître, disait-on, et le peuple s'inclinait. Et les adversaires étaient honnis, ridiculisés. Ceux-là même qui, au détriment de leur popularité, avaient sauvé la province d'un désastre et avaient fourni à leurs adversaires les moyens de se maintenir au pouvoir; oui, ceux-là furent conspués. Ce pauvre peuple qu'on avait tant leurré avec des déclamations démagogiques, avec